

Dictionnaire folâtre

Cascader l'information



Cascader l'information des équipes, comme une pierre qui roule (mais n'amasse pas mousse, c'est bien connu) ou comme un sémaphore, ou comme un perroquet. Il s'agit de répercuter un discours musclé tenu en haut lieu, sans le déformer, ni y mettre son grain de sel. L'image n'est certainement pas choisie au hasard : la cascade est rafraîchissante et brutale à la fois. L'eau se déverse avec force dans un bruit assourdissant et ne laisse personne au sec. Être mouillé ne suffit pas, il y a aussi l'idée d'une dégringolade rapide et inéluctable, l'impossibilité d'arrêter le flux, l'interdiction de changer le contenu. Pour cascader l'information, faut-il être un cascadeur ?

Peut-être. D'autant plus

que ce personnage fait plutôt rêver. Sur les épaules du manager/cascadeur, l'information dévale les escaliers, emprunte parfois l'ascenseur, chemine dans de nombreux bureaux, s'attarde devant la machine à café, rampe sur la moquette avant d'atteindre l'équipe. Cette dernière l'écoute avec bonhomie, car dans ce long parcours l'information a perdu singulièrement de sa force et parfois de son sens.



Donner son go

Variantes possibles : « là c'est go ou stop » ou « stop ou go » ou encore « a-t-on le go sur ce dossier ? ». Dans ce dernier cas, on imagine un homme d'église donnant son onction avec un zeste d'arrogance. Avoir le go, c'est pouvoir continuer à avancer tel dossier ou tel projet avec l'accord de sa hiérarchie ou du client. Aucun rapport avec le jeu de go qui est pourtant un célèbre jeu de stratégie complexe, mais un clin d'œil, un de plus, à la langue anglaise. Reconnaissons que go, ça claque et c'est dynamique, un « go » et tout le monde se met à courir. L'Académie française, comme d'habitude, déteste cette expression française et souligne qu'elle n'est correcte ni en anglais ni en français. Elle propose : donner son accord, donner son feu vert ; on pourrait aussi imaginer dire : donner son imprimatur. Et, pour votre information, sachez que « tout de go » n'a rien à voir avec le verbe anglais go.

Espace partagé

Dans la série j'euphémise tous les mots qui peuvent fâcher, j'adoucis ce qui pourrait paraître brutal, bref, je noie le poisson, la palme revient à espace partagé, nouvelle appellation à la mode de l'open space ou encore du bureau paysager (qui sont à peu près synonymes). Comme ces derniers font l'effet d'un chiffon rouge agité sous le nez des salariés, on préfère broder un discours sympathique autour des bienfaits de l'espace partagé. On change de vocabulaire, on choisit un mot dans lequel, raisonnablement, chacun va se reconnaître et on évite bien des ennuis. Parce que le partage est une valeur positive, dans l'air du temps. Le partage est noble et généreux, et donne l'occasion de se faire de nouveaux amis. C'est aussi une façon d'être un citoyen engagé, plus sensible aux usages qu'à la propriété des objets, qui lutte contre le gaspillage. On partage sans difficulté un vélo, une voiture, une perceuse, une maison, un financement alternatif, alors pourquoi ne pas partager, dans la bonne humeur, son espace de travail ?

Feedback ou faire un retour

On entend parfois : « tu me donneras ton feed ! ». Feedback c'est, littéralement, nourrir en retour. Voilà, enfin, une expression qui a de la classe. L'anglais a décidément plus d'allure que le français : faire un retour évoque l'idée de s'arrêter, de changer de direction en retournant sur ses pas, bref, de ne pas avancer. C'est effectivement prendre le temps de faire un retour d'expérience ou d'information à son équipe ou à sa hiérarchie. Dans ce dernier cas, c'est cascader l'information à l'envers, en s'autorisant à porter un jugement et à faire état de son ressenti. Ce n'est pas très loin du debriefing, encore que ce dernier terme soit, historiquement du moins, beaucoup plus technique puisqu'issu de l'armée.

Il est conseillé d'éviter le feedback négatif, alarmiste, ou légèrement hystérique pour ne pas nuire à sa carrière ou passer pour un vieux grincheux dépressif. Un feedback dynamique et positif est toujours réconfortant et bon pour le moral. Cependant, il vaut mieux s'abstenir de feedbacker dans l'ascenseur ou devant la machine à café. Cet échange gagnera à être un peu solennel et tiendra compte du contexte. Comme pour le choix de la peinture du mur du salon, où l'on choisit toujours une teinte en dessous de l'échantillon, car en grande surface, le rouge serait vraiment trop rouge, ne pas hésiter à mettre quelques bémols et à se montrer diplomate.



Jobber

(le correcteur automatique me suggère *jouer*)

Jobber, donc, (le correcteur tenace a réécrit jouer), est un terme difficile à saisir la première fois. On a cru entendre « gober » mais dans le contexte : « Quand est-ce qu'Angela comprendra qu'elle doit gober avec Kevin », ça ne va pas. Jobber dérive en droite ligne du mot anglais *job*. C'est également un mot français ancien, puisqu'en 1770, battre le job signifie « simuler la niaiserie » (source CNRTL). Aujourd'hui, il désigne modestement et familièrement un taf, une besogne ou un turbin et se cantonne aux petits boulots, jamais aux grands, sauf dans les moments d'euphorie : « j'ai décroché un job ! » ou plus rarement « j'ai un bon job ! » Aurait-il une parenté, alors, avec Job, personnage célèbre de la Bible et jouet malheureux d'une transaction entre Dieu et Satan. Chaque travailleur se sent solidaire devant tous les malheurs qui lui tombent dessus et toutes les méchancetés auxquelles il doit faire face. Mais Job gagnera finalement. Et c'est encore à lui qu'on se réfère quand on est pauvre comme Job, surtout quand on a seulement un petit job. Mais jobber ! D'où vient ce verbe, comment se conjugue-t-il ? Je jobbe ou je suis jobbé ? Jobber évoque aussi une transaction pas très nette, un deal, peut-être ? Erreur fatale : Angela doit travailler avec Kevin, tout simplement.